

grève générale, chaque direction de boîte disait aux syndicats : « ça nous dépasse, allez voir l'APB ». Maintenant, ils ont compris et cherche à émietter la grève, leur mot d'ordre devient donc : « les négociations avec l'APB sont finies, allez voir chaque direction de banque ! ».

Et là, la plateforme du Crédit Lyonnais va les aider; son alignement sur celle de toutes les banques avait été voté en comité de grève, mais par manque de temps et mauvaise volonté de L.O. jamais rediscutée en assemblée générale.

Comme les banquiers sont acculés à céder, ils cèdent, ils cèdent... mais uniquement sur la base des revendications du Lyonnais (20 points !...).

L'argumentation implicite est simple : « Ceux du Lyonnais, ceux qui sont partis en grève les premiers, ceux qui mènent la grève la plus dure demandent 20 points, alors on ne va pas vous donner plus ! ». En fait, ils ne cèdent pas entièrement sur celle du Lyonnais, et les grévistes toujours combattifs ne veulent reprendre qu'avec l'entièreté de leur plateforme. Toujours est-il que ça commence à poser de sérieux problèmes, et on parle de plus en plus d'élever les revendications. Mais à ce moment-là, alors que les banquiers semblent avoir des chances de prendre l'avantage.

POMPIDOU REND L'AME !

On ne le pleurera pas chez les grévistes ! On ne séparera pas « l'homme » des intérêts qu'il a défendus toute sa vie à la banque Rotschild, dans l'ombre du bonaparte de Gaulle, à la tête de l'état fort des patrons, président des Giscard, des Marcellin, des Royer. Seulement ça donne des idées :

Aujourd'hui, après la mort de Pompidou, la bourgeoisie ne peut pas se permettre d'entrer dans la campagne électorale alors qu'une grève générale enrayerait considérablement son système financier ! Dans cette situation, la responsabilité des syndicats devient énorme. Vont-ils se prêter au chantage des patrons, et inciter comme ils l'ont fait dans le passé les travailleurs à taire leurs revendications pour la paix électorale. Les travailleurs des banques, eux, ne sont pas prêts à céder à l'intimidation des patrons. Les concessions très importantes dans certaines petites banques, les reculades de la direction du Crédit Lyonnais, amorcées par celle de l'APB et suivies rapidement par les directions de la BNP et de la Société Générale, ont prouvé que tous les patrons pouvaient céder beaucoup plus.

En renforçant le front des luttes, en refusant comme ils l'ont fait dans les assemblées générales du lundi 1er avril de reprendre le travail boîte par boîte sans que toutes les revendications soient satisfaites. Les grévistes des banques essaient de se donner les moyens de retourner le chantage du pouvoir, de désamorcer toute velléité de reculade des syndicats. Car aujourd'hui, ils sentent tous qu'une victoire exemplaire est à portée de la main.